



Etude - Décembre 2013

Derrière le miroir
De la grammaire
médiatique de
l'engagement et
du militantisme
en ligne

Jean-Luc MANISE

*Directeur services Culture et Education Permanente au CESEP,
Expert en médias sociaux et Journaliste Indépendant*





Des hiérarchies horizontales, une fonction « naturelle » d'auto-organisation et de production collaborative, un sens certain de l'immédiat : on a tout dit ou presque sur la « nature » d'Internet, son côté racines entrecroisant à l'infini les arbres et les forêts du Web. Il flotte dans l'inconscient collectif des essences rêvées d'une technologie au service de l'humanité, d'une structure au développement libre et anarchique permettant à chacun de se relier aux autres et à soi. Il flotte une imagerie de matrice généreuse auto-forgeant des collaborations numériques qui, traversant le miroir, agiront sur le réel et favoriseront le passage à l'action.

Le bon, c'est le cyber-espace. La brute, ce sont les forces, économiques et politiques qui veulent brider cet espace rêvé de tolérance, d'échanges, de gratuité, de liberté d'expressions individuelles et collectives. Le hacker, c'est le spécialiste des fondations et de l'architecture de la maison Net, une e-colonie en développement anarchique constant. Il en connaît les défauts cachés et pointe du doigt toute occupation abusive d'invités qui voudraient transformer le squat mondial du Web en location organisée, voire en propriété privée. C'est pour cela qu'il possède plusieurs clés du domaine ouvrant sur des portes dérobées. Toujours, il cherche la faille et les intrus pour mieux prévenir les catastrophes. Avec l'explosion de la société, des mœurs, des communications, du travail, des loisirs et de la citoyenneté numériques, il a pris conscience de l'importance que ses actions pouvaient prendre dans le monde réel.





Sommaire

- Méthodologie p.4
- Derrière le miroir p.7
- Le bon, la brute et le hacker p.13
- L'effet réseau social p.21
- Réseaux sociaux : 10 principes pour un modèle p.27
- Du Net et de la grammaire médiatique de l'engagement p.31
- Conclusion p.34
- Bibliographie p.36

Méthodologie

Existe-t-il une matrice Internet auto-forgeant des sociabilités numériques qui, traversant le miroir, agiront sur le réel et favoriseront le passage à l'action ? La fonction ontologique de l'auto-organisation du Web induit-elle naturellement l'auto-organisation citoyenne des nouveaux mouvements de militants ? Quelles sont les déclinaisons de la grammaire médiatique de l'engagement en ligne ? Quels sont les usages militants de l'outil numérique ? Quelle est la grammaire médiatique de l'engagement en ligne ? A partir de ces questions, la méthodologie de réalisation de cette étude qui prolonge la réflexion entamée sur le sujet l'année passée avec la publication de l'étude « De l'activisme en ligne au militantisme de terrain » se base sur 3 axes. Tout d'abord une compilation des différentes théories décryptant l'impact d'Internet, des réseaux et des médias sociaux sur l'action collective et l'engagement citoyen. Des rencontres de terrain ensuite, auprès d'acteurs du monde associatif, syndical et citoyen afin de tenter d'en modéliser les dialectiques. Des moments d'échanges privilégiés enfin qui se sont déroulés au cours d'interven-

tions, de conférences et de formations sur le sujet notamment pour :

Bruxelles Laïque ASBL

Le Festival des Libertés. Conférence débat « Click My activism ». 24 octobre 2013. Théâtre National & KVS.

Abstract

“Si toi aussi tu veux que cela cesse, signe cette pétition en ligne !” Internet est le miroir des causes les plus diverses, voire le vivier incontournable de la militance. Quels risques de standardisation et de marchandisation de ces discours ? Quelles perspectives de changement social à travers ces modes d'engagement ? ».

Participants

Avec Jérémie Zimmerman (porteur parole et cofondateur de La quadrature du Net), Dominique Cardon (chercheur au laboratoire des usages de France Telecom, auteur de La démocratie Internet) et Jean-Luc Manise (Directeur des services Culture et Education Permanente au CESEP, Journaliste indépendant et Expert en médias sociaux).

Podcast du débat

https://soundcloud.com/festival_de_s_libertes/click-my-activism

paradoxalement plus "d'armes" dans son arsenal d'expression. Jean-Luc Manise, Directeur des services Culture et Education Permanente au CESEP, journaliste indépendant et expert en médias sociaux, nous dépeint un instantané de la résistance et de l'engagement de terrain dans un exposé proposé lors des Associades 2013.

Participants

CESEP ASBL, collectifs Co une Rawette et Yes we act.

Lien

<http://www.cricharleroi.be/2013/10/les-associades-2013-vivre-en-ville/>

PAC

Cycle de rencontres « Médias, Politique et Démocratie ». Novembre 2013.

Abstract

Les médias remplissent-ils leur rôles de dynamisation de la démocratie et de mise en perspective des enjeux du « vivre ensemble » ? Pour ceux qui veulent peser dans les débats sociaux et sociétaux, la maîtrise de ces enjeux est capitale. Quelles place pour les combats progressistes dans les médias d'aujourd'hui ?

6

Intervenants

Jean-Luc Manise 9/11 Faire entendre la voix d'une autre info

Marc Sinnaeve 16/11 La boîte noire de l'info.

Marc De Haan 23/11 Comprendre le système médiatique et ses enjeux.

Michel Gheude 30/11 Le JT une vision du monde.

Paul Hermant 7/12 Table ronde et conclusion

Formation

Réseaux sociaux et associations : valoriser ses activités.

Abstract

Comment mesurer l'impact des réseaux sociaux sur les pratiques associatives ? Comment intégrer les réseaux sociaux dans la gestion et le support d'une cause, d'un projet ou d'un événement ? De la liste de distribution électronique aux pages d'un fan, c'est la question des stratégies d'existence, de présence et de résistance associatives qui est abordée ici.

Formation organisée à la demande de :

- Ateliers des Droits Sociaux
14 et 21 janvier 2013
- InforJeunes Nivelles 4 et 11 mars 2013
- InforJeunes Arlon 15 et 22 avril 2013
- Ecolo J 13 et 20 juin 2013
- Tout public associatif (APEF) 24 et 31 octobre 2013

Derrière le miroir

Des hiérarchies horizontales, une fonction « naturelle » d'auto-organisation et de production collaborative, un sens certain de l'immédiat : on a tout dit ou presque sur la « nature » d'Internet, son côté racines entrecroisant à l'infini les arbres et les forêts du Web. Il flotte dans l'inconscient collectif des essences rêvées d'une technologie au service de l'humanité, d'une structure au développant libre et anarchique permettant à chacun de se relier aux autres et à soi. Il flotte une imagerie de matrice généreuse auto-forgeant des collaborations numériques qui, traversant le miroir, agiront sur le réel et favoriseront le passage à l'action.


Reste qu'Internet est avant tout un outil de communication et de socialisation dont les processus s'inspirent largement du « réel ». Le fameux contexte d'auto-gestion, l'une des caractéristiques phares du réseau des réseaux. Dominique Cardon, chercheur au laboratoire des usages de France Telecom, auteur de *La démocratie Internet* : « L'auto-organisation numérique a beaucoup emprunté à des traditions qui étaient déjà dans la société civile. Et notamment dans la tradition anarchique : le principe de l'assemblée, de la réunion et du consensus qui n'est pas

l'unanimité mais la conjonction de compromis, le principe de l'auto-modération. Au bout d'un certain temps, celui dont le comportement est excessif est exclu. Ce sont des phénomènes qu'on a pu apercevoir dans des assemblées anarchistes, dans certains forums du mouvement féministe des années 70, dans les débuts du mouvement alter-mondialiste. Internet ajoute à cela une sorte d'outillage numérique qui permet de complexifier et de stabiliser des procédures qui existaient déjà, notamment les procédures de vote complexe. Pas seulement pour ou contre mais un vote modulé. On peut grâce aux outils numériques imaginer des dispositifs de concertation collective plus ingénieux ».

La loi de Milgram

L'intelligence collective n'est pas la propriété exclusive du Net. Antonio Casilli : « Les réseaux personnels d'une société à connectivité informatique diffuse se structureraient donc, au-delà du nombre de connaissances de chaque individu à partir d'interconnexions fleurissant entre les différents réseaux personnels jusqu'à créer une






sphère de connaissance étendue à l'échelle de milliards d'individus. Mais cet « effet du petit monde » préexiste à l'essor d'Internet. Le psychologue social Stanley Milgram l'a observé dès la fin des années 1960 dans l'échange par courrier postal aux Etats-Unis. En proposant à un individu choisi de manière aléatoire dans une ville quelconque de faire suivre un colis à un inconnu résidant dans la ville à l'autre bout du pays, en passant les lettres de main en main à des membres de leurs réseaux personnels, il estima que la chaîne moyenne d'intermédiaires pour faire passer un message d'un réseau personnel à l'autre était à peine de six individus : c'est ce qu'on appelle la théorie des six degrés de séparation. L'expérience de Milgram a été testée dans la transmission de courriers électroniques et dans les réseaux sociaux. Ici, le nombre de degré de séparation est en moyenne de 4, autant pour des petits réseaux spécialisés que pour les grands réseaux généralistes comme Facebook ».

Explication algorithmique

C'est ce qu'a notamment démontré l'Université de Milan en 2011. Celle-ci estime, dans le cas de Facebook, que 92 % des paires de

personnes (une personne pouvant entrer en contact avec une autre) étaient reliées par quatre degrés de séparation. Caselli : « Loin de l'atomisation et de l'isolement, la société façonnée par les dispositifs socio-numériques s'élargit et s'interconnecte. Toute relation éloignée est en ultime instance activable moyennant une brève recherche d'intermédiaires ». La viralité d'Internet tant appréciée dans les actions de captation médiatique (créer le buzz) et dans la défense d'une cause trouverait ainsi une explication algorithmique propre à l'architecture même du Net et des réseaux sociaux : « A chaque fois que trois personnes se connaissent deux à deux, elles finissent par créer une triade ». Et dans la constellation des individus connectés, Caselli pointe les individualités dont le nombre de relations dépasse la moyenne. « Une hiérarchie se mettrait alors en place entre quelques individus jouant le rôle de hubs et une majorité ayant un cercle de connaissances relativement moins développé. Mais, dans la mesure où aucune personne n'est jamais loin d'un hub susceptible de le mettre en contact avec une autre personne, n'importe quelle ressource informationnelle passerait rapidement d'une partie à l'autre du réseau, même s'il est très étendu ». Cibler les relais leaders d'opinion serait donc la première similitude de fonctionnement entre les dispositifs « clas-



siques » du militantisme et leur alter ego en ligne.

Une culture du va et vient

Car il faut bien comprendre que ce qu'on appelle parfois les « nouveaux militants », ou encore les « militants 2.0 » puisent également leurs aspirations dans l'histoire sociale de l'activisme. On a souvent décrit Internet comme une réponse logistique à une nouvelle forme de militance qui fonctionnerait par va et vient, en laissant quelque fois mijoter la cause avant de la réinvestir. Les réseaux sociaux constitueraient le cadre adéquat pour accueillir voire faire éclore ces militants « post-it » comme les décrit le sociologue Jacques Ion, soucieux de ne pas laisser voir leur vie privée et parfois professionnelle submergée par les activités militantes.

Des militants distanciés

On serait ainsi passé du militantisme total où la personne se dévoue corps et âme et pour une durée indéterminée, à un militantisme distancié. Lilan Mathieu, Sociologue : « Le militantisme total se caractériserait par un investissement intense dans la cause, à laquelle une large part de la vie familiale et des loisirs serait sacrifiée : réunions plusieurs soirs par semaine, distributions de tracts et vente du journal le dimanche, auxquels s'ajouteraient cotisations élevées, docilité à l'égard de la hiérarchie et fort attachement iden-

titaire au mouvement (parti, syndicat...). Le second se singulariserait à l'opposé par les fluctuations de l'engagement, conçu comme « à la carte » : chacun choisirait ses propres rythmes, degrés et modalités de participation au groupe, et se méfierait comme de la peste des structures bureaucratiques hiérarchisées perçues comme menaçantes pour son autonomie et sa liberté. De même, ces nouveaux militants n'hésiteraient pas à passer d'une cause à une autre au gré de leurs envies et disponibilités (de la défense d'un site menacé à celle des sans-papiers, par exemple). Au militantisme total correspondrait le timbre de la carte d'adhérent (qui suppose qu'on adhère fortement au groupe militant auquel on appartient), tandis que le militantisme distancié serait symbolisé par le post-it, que l'on peut successivement apposer sur une multiplicité de supports, et qui, facilement décollable, ne suppose pas un attachement solide et durable ».

A distance


La situation réelle serait nettement moins tranchée. « On peut », explique Liliane Mathieu, « remarquer que la thèse séduisante a priori d'une mutation du militantisme n'est guère confirmée lorsqu'on la confronte au « sol ra-






boteux » de la réalité empirique. Et la sociologue de dégager trois exemples en ce sens. Celui du Secours Populaire, une organisation caritative liée au Parti communiste français où, durant les années 50, ses responsables, pour fidéliser des adhérents très instables, procédaient à des engagements fluides, temporaires, « bref du militantisme distancié en plein cœur de l'écosystème communiste, au moment même où celui-ci, alors au sommet de sa puissance, était supposé dominer par un militantisme « total ». Et l'on retrouvait ce même militantisme distancié auprès de la Coordination des intermittents et précaires d'Ile-de-France. Officiellement en tout cas : « Plusieurs entretiens réalisés auprès de ses membres, contrairement au discours tenu, décrivent un militantisme accapareur de temps et d'énergie, au point de mettre en péril la situation économique et les perspectives de carrière de militants qui se dévouent sans compter à leur cause. Un engagement aussi intensif, qui amène certains à sacrifier vie familiale et professionnelle à la défense de la cause, met à mal la thèse du nouveau « militantisme post-it ».

Militantisme en réseau



Dernier exemple, le mouvement altermondialiste, posé comme paradigmatique du militantisme « en réseau », dépourvu de centre dirigeant et où les décisions se prendraient au consensus. « Si l'image peut correspondre à certains secteurs limités du mouvement, elle ne convient guère à ce qui constitue en France sa principale organisation, Attac, dont la direction nationale a souvent été critiquée comme excessivement bureaucratique et hiérarchisée. Il se pourrait bien, d'ailleurs, que la bureaucratie et la hiérarchie explicites soient dans la pratique gages de davantage de démocratie que l'informalité et l'horizontalité proclamées. Une illustration en est une nouvelle fois fournie par l'étude du fonctionnement de la CIP-IDF qui se veut un collectif égalitaire ouvert à tous et où chacun peut, au cours des assemblées générales régulières garantes de la démocratie des décisions, exprimer librement son point de vue. L'observation de ces assemblées montre qu'à l'inverse de ce qui est espéré et proclamé, tout le monde n'est pas a priori égal devant la prise de parole en public. De fait, l'informalité et l'« horizontalité » fréquemment promues comme garantes de plus grande « ouverture » et « accessibilité » aux militants se révèlent dans les faits hautement sélectives, car accessibles aux seuls individus disposant de suffisamment




de compétence militante pour se sentir autorisés à intervenir dans les débats ».

Le poids des procédures

La liberté d'auto-organisation qu'Internet induit dans les nombreuses communautés virtuelles se confronte quant à elle à un développement de procédures lourdes, comme en témoigne le fonctionnement d'un site comme Wikipedia, où tout le monde peut entamer la rédaction d'articles, mais certainement pas à n'importe quelle condition. Pour s'en faire une idée, il suffira de se rendre sur la page réservée aux débutants dans Wikipedia : on y consultera l'essentiel, mais aussi l'indispensable, les règles de base, les recommandations et la façon de travailler en communauté. On se penchera aussi sur les différents statuts des contributeurs et de leurs droits et autorités respectifs : utilisateur non enregistré, utilisateur enregistré, utilisateur bloqué, utilisateur banni, administrateur, arbitre, bureaucrate, bot, masqueur de modifications, vérificateur d'adresses IP, téléverseurs, steward, patrouilleurs et wikitructeurs, ... Reste que ni Wikipedia ni Attac n'existeraient sans les couches techniques collaboratives et auto-organisatrices induites par la structure en étoile de ce système de communication.


Individualisme en réseau



Réfléchissant aux types de structures sociales que les technologies de la communication encourage, le sociologue Barry Wellman propose un modèle théorique centré sur l'individualisme en réseau. Dans la vie « réelle », l'individu est intégré dans des univers sociaux plus ou moins étanches, les fameux cercles que composent la famille, les amis, l'entourage professionnel. Antoni0 Casilli : « A l'intérieur de chacun de ces univers, les individus affichent un haut degré d'homophilie, d'uniformité et d'adhésion à des valeurs culturelles partagées. Le lien social est alors tissé à partir de liens forts, relations interpersonnelles fondées sur la loyauté, proximité émotionnelle et fréquence d'interaction. Si l'on sort d'un cercle, on coupe le lien social. Internet et les réseaux sociaux font émerger une autre structure : celle de l'individualisme en réseau.

Dans cet aménagement sociétal, le contexte d'interaction humaine serait représenté par un ensemble d'entités éparpillées connectées par une multiplicité de relations interpersonnelles relevant autant des liens forts que des liens faibles, ces dernières désignent des relations interpersonnelles moins fréquentes ou moins intenses. On cesse alors de parler de lien social





au singulier pour porter un regard sur les liens sociaux au pluriel qui unissent les individus connectés en réseau. On vit une autre transition : celle d'une société faite d'agglomérations étroitement soudées et exclusivement basées sur des interactions en face à face, à un entrelacement d'individus séparés mais tenus ensemble par la communication en ligne ».

Le mille-feuille du Web

L'individualisme en réseau n'empêche en rien la force des relations personnelles, à laquelle s'ajoute celle plus distante des relations interpersonnelles de rendre compte des loyautés traditionnelles, ce que Caselli appelle un modèle « Glocal » où coexistent la sociabilité locale, des cercles traditionnels et celle, plus globale, des contacts réalisés par les réseaux sociaux. « Le modèle de la glocalisation permet aussi de trouver le juste équilibre entre la cohésion sociale opérée à l'aide de liens très soudés et la connectivité sociale entre membres disparates de communautés parfois très éloignées et diverses. Sans empêcher les liens d'affinités traditionnels, cet aménagement des structures de la sociabilité dans un contexte de technologies communicantes permet potentiellement d'activer davantage de liens

qui apparemment sont les plus faibles ». Derrière le miroir, il y a cette réalité finalement toute simple : tout en induisant son propre champ d'action, le virtuel n'a de cesse que de déborder et d'influer sur le réel. A l'image de la toile d'araignée, on préférera l'image d'un gigantesque mille-feuille superposant à l'infini des couches de réel et de virtuel.

Le bon, la brute et le hacker


Le bon, c'est le cyber-espace. La brute, ce sont les forces, économiques et politiques qui veulent brider cet espace rêvé de tolérance, d'échanges et de libertés d'expressions individuelles et collectives. Le hacker, c'est le spécialiste des fondations et de l'architecture de la maison Net, une e-colonie en développement anarchique constant. Il en connaît les défauts cachés et pointe du doigt toute occupation abusive d'invités qui voudraient transformer le squat mondial du Web en location organisée, voire en propriété privée. C'est pour cela qu'il possède plusieurs clés du domaine ouvrant sur des portes dérobées. Toujours, il cherche la faille et les intrus pour mieux prévenir les catastrophes. Avec l'explosion de la société, des mœurs, des communications, du travail, des loisirs et de la citoyenneté numérique, il a pris conscience de l'importance que ses actions pouvaient prendre dans le monde réel.

Quels liens entre l'action de terrain et la mobilisation en ligne, quels rapports entre les mouvements de défense de la neutralité du Web et celle des libertés individuelles, quels effets le développement des

médias sociaux ont-ils sur l'amélioration de la communication démocratique ?

Finalement, Internet ne génère-t-il pas ses propres champs d'action, différents de ceux de la réalité matérielle du monde ? Pour faire la part des choses entre l'effet du réel sur le virtuel, entre l'effet du virtuel sur celui du réel, il faut se pencher sur l'ontologie d'Internet, lister les composants du système. Un système informatique qu'il faut prendre non pas, comme c'était l'usage, par le tronc, mais par ses racines. Julien Pasteur : « Qu'est-ce que cette organisation en réseau, ce concept tentaculaire, cette toile à bords flous, aurait de plus que le modèle classique de l'arborescence qui a pourtant largement participé au développement scientifique de l'informatique ? Si le modèle cartésien de l'arbre prenait appui sur un tronc métaphysique solide pour mieux faire croître les branches de la science. Le modèle réticulaire d'Internet ne s'intéresse plus vraiment au tronc ; sa préoccupation et son but, ce sont les racines de cet arbre, celles qui s'étendent sans jamais s'arrêter et





chesses de nos marchés. Vous ne connaissez ni notre culture, ni notre éthique, ni les codes non-écrits qui ordonnent déjà notre société mieux que ne pourraient le faire n'importe lequel des règlements que vous prétendez nous imposer. Le Cyber-espace est fait de transactions, de relations et de pensée, circulant en un flot ininterrompu sur nos canaux de communication. Notre monde est à la fois partout et nulle part, mais il ne se trouve pas là où vivent les corps ».

Libre et gratuit


Il faudra, c'est le second leitmotiv des hackers, défendre la liberté et la gratuité de la circulation de l'information, sa transparence absolue. John Perry Barlow : « Nous sommes en train de créer un monde ouvert à tous, sans privilège, ni préjugé qui dépende de la race, du pouvoir économique, de la puissance militaire ou du rang à la naissance. Nous sommes en train de créer un monde où chacun, où qu'il soit, peut exprimer ce qu'il croit, quel que soit le degré de singularité de ses croyances, sans devoir craindre d'être forcé de se taire ou de se conformer. Les concepts de votre droit en matière de propriété, d'expression, d'identité, de mouvement et de circonstances ne s'appliquent pas à nous. Ils ont leur fondement dans la matière, et il n'y a pas de matière ici. En Chine, en Allemagne, en France, en Russie, à Singapour, en Italie et aux États-Unis, vous

essayez de tenir à l'écart le virus de la liberté en érigeant des postes de contrôle sanitaire aux frontières du cyberspace. Peut-être que ceux-ci empêcheront la contagion un certain temps, mais ils ne fonctionneront pas dans le monde de l'omniprésence des médias transporteurs d'octets. Vos industries de l'information, de plus en plus obsolètes, cherchent à se perpétuer en proposant des lois, en Amérique et ailleurs, qui ont la prétention de confisquer à leur profit jusqu'à la parole même à travers le monde. Ces lois cherchent à transformer les idées en un produit industriel comme les autres, au même titre que les lingots de fonte. Dans notre monde, tout ce que l'esprit humain peut créer peut être reproduit et distribué à l'infini sans que cela ne coûte rien ».

La faille et l'exploit

C'est ainsi que l'EFF va multiplier les procès, « qu'ils concernent la propriété intellectuelle, les verrous numériques ou la liberté d'expression ». Et se choisir un modus operandi : celui que Julien Pasteur résume bien dans le titre « La faille et l'exploit ». Les hackers sont des déviateurs, des chercheurs de faille, des pirates. Quelque part dans leur univers, il y a la foi dans la technologie, dans son extraordi-






travail pédagogique sur les technologies auprès du grand public. Les médias allemands nous ont toujours perçus comme des gens qui savent vraiment ce que sont les technologies, leurs avantages et les dangers, et pas pour des types qui travaillent pour des entreprises ayant des intérêts économiques ».

Défendre les libertés (numériques)

Par delà la défense de la libre circulation des informations et du droit de quiconque à en disposer, par delà la dénonciation des failles technologiques pouvant provoquer des dysfonctionnements dommageables pour les utilisateurs, il y a un idéal démocratique et légaliste : que le réseau ne puisse pas être contrôlé et manipulé par des puissances qui placeraient les citoyens sous contrôle. Dès lors, on touche à la défense des droits démocratiques, non seulement induits par Internet, mais qui cette fois le dépassent. Dans l'imaginaire des hackers défenseurs, à l'image des programmes informatiques qui contiennent des failles de conception, la démocratie possède elle aussi ses propres bugs qu'il conviendra de dénoncer en les exploitant. Ces « gentils pirates » aiment à se dépeindre comme des grains de sable dans la machine informationnelle : ils empêchent le système de fonctionner à plein régime, génèrent le scandale par la révélation de scandales, résistent aux rouages écrasants de la machinerie politique. Julien Pasteur :



« Les hackers, parce qu'ils sont souvent les premiers à repérer les dérives technologiques, militent pour une prise de conscience publique des menaces qui pèsent sur les libertés individuelles. L'idée que chaque utilisateur laisse des traces de son parcours sur le réseau serait une représentation de cette menace ».

Mouvements hacktivistes

Et voilà comment les hackers ont pris conscience de la dimension politique de leur action. Elle est venue avec le temps, au fur et à mesure de l'éclosion des mouvements « hacktivistes » qui ont mis et mettent en place, comme le dit Auray, de nouveaux modes d'ébranlement critiques, fruits de l'union entre les méthodes traditionnellement utilisées par les hackers et celles des revendications politiques « classiques ». On assiste au mariage entre deux cultures. « Celle », constate Julien Pasteur, « des activistes politiques traditionnels dont les actions les plus courantes sont le sit-in, la manifestation ou le défilé. Et celle des hackers dont le mantra se cantonne à énoncer que « toute information doit être libre », quitte à pénétrer illégalement les systèmes où elle est cloisonnée. Si les hackers se sont toujours considé-



rés comme des « éveilleurs de conscience », pointant du doigt les failles de la technologie, les mouvements « hacktivistes » y subordonnent l'idée que la maîtrise de ces failles peut devenir un enjeu politique ».


L'idéal démocratique

C'est ainsi que la résistance touche du doigt l'idéal démocratique à un double niveau: celui originel de la défense des libertés (numériques) des citoyens. Celui plus récent de l'utilisation des technologies pour une plus grande transparence du fonctionnement démocratique, et pour une action sur celle-ci. Les logiciels et actions pour le premier volet sont pléthores. On se souviendra bien sûr du développement par l'EFF d'un intrus logiciel qui fera craquer le système de cryptage DES. Le code de ce dernier est tenu secret, en contradiction avec le principe de Kerckhoffs cher au monde libre qui veut que cacher la recette d'un outil empêche les gens de la tester et de l'améliorer. Pour le FBI, la clé DES est fiable car elle nécessiterait de trop nombreuses et coûteuses machines pour être déverrouillée. La réponse de l'EFF sera cinglante. Son DES cracker fera sauter le verrou en 56 heures.

En 1996, le CCC s'attaque à Microsoft en montrant qu'un contrôle ActiveX pouvait déclencher une transaction non-autorisée sur le compte bancaire d'un utilisateur à partir du logiciel de comptabilité personnelle Quicken. En 98, l'application « The cult of the Dead Now » développée par Sir Dystic va permettre de prendre à distance le contrôle d'ordinateurs équipés de Windows. Et l'on citera encore CameralShy, un navigateur Internet permettant de contourner la censure numérique mise en place par certains États tels que la Chine populaire ou la Corée du Nord.

Des attaques logicielles pour défendre l'armée zapatiste


Les frontières entre le virtuel et le réel s'estompent : ce sont les bugs démocratiques qu'on pointe du doigt comme lorsque Ricardo Dominguez lance le collectif « Electronic Disturbance Theater » en 97. L'EDT prend pour cible le gouvernement mexicain qui réprime l'armée de libération zapatiste de libération nationale, un mouvement anti-impérialiste autonomiste porté par les indiens du Chiapas. L'EDT créera un outil qui facilite les attaques par déni de service, le FloodNet. « Autrement dit », constate Julien Pasteur, « on considère qu'une action intentée par le biais du réseau Internet aura un impact sur les consortiums économiques et politiques. Être capable de bloquer ne serait-ce que pour quelques heures le fonction-



nement des principales places boursières mondiales entraîne une répercussion politique et sociale. La technologie serait donc comprise ici comme le médium salvateur et libérateur des oppressions gouvernementales ou mercantiles, parce qu'elle est capable de dévoiler leur fonctionnement et d'invalider leurs méfaits ».

Transparence du politique

L'autre pendant de cet « hacktivismisme » est de mettre au service des citoyens des outils permettant un meilleur contrôle, une plus grande transparence du fonctionnement démocratique, de redonner du pouvoir d'action au citoyen. Au départ, « Mempol » est une application développée en France par la Quadrature du Net qui vise à donner un éclairage particulier sur les politiques et prises de décision en matière de régulation d'Internet. Laurent Peuch : « Mémoire Politique » est un outil développé par l'association française La Quadrature du Net dans le but d'organiser des campagnes pour faciliter la communication entre les citoyens et leurs représentants en augmentant le coût et le bénéfice politique de leur décisions. Il permet de "mettre en fiche" les députés et eurodéputés et de noter leurs votes, afin de suivre dans la durée l'évolution des uns et des autres sur les sujets relatifs aux libertés fondamentales sur Internet. C'est ainsi que Mempol a été utilisé par La Quadrature du Net pour demander



aux députés européens de pas voter pour le projet de loi ACTA. Ces recommandations ont été mises en ligne avec en parallèle le choix de vote des députés et des groupes. Cela permet aux citoyens de voir qui a voté quoi et quel groupe est le mieux en phase avec sa demande. C'est vraiment intéressant pour valoriser le travail des femmes et hommes politiques, et pour que les citoyens puissent mieux s'approprier les débats. Et pour une organisation comme la Quadrature qui défend les libertés numériques, c'est un outil de pression démocratique tout à fait intéressant.

Se réapproprier le politique

« Comme l'application actuelle du programme s'est avérée trop limitée, la Quadrature a décidé de se lancer dans sa réécriture. J'ai rejoint le bateau et ai travaillé très longtemps seul sur le projet ». Aujourd'hui, Laurent Peuch voudrait émanciper l'application en en faisant un outil générique utilisable par d'autres organisations que la Quadrature, afin de faciliter la participation citoyenne à la vie démocratique ». Laurent Peuch : « La version actuelle du mémoire politique est déjà intéressante pour le citoyen, s'il considère que la Quadrature du Net représente ses



L'effet réseau social

Impossible de traiter de militantisme sans faire un détour par le réseau social américain Facebook. Les collectifs y ont recours pour trois raisons. Il constitue tout d'abord un vivier d'amis et de connaissances qu'on va être tenté de convertir. Il permet ensuite une communication rapide et visible des membres du groupe qui peuvent enfin nourrir l'histoire collective du projet défendu qui s'écrit peu à peu, au jour le jour, ici par des incrustations de vidéo, là par des publications et référentiels. Dernier constat : ce réservoir de « militants de salon » s'avère très efficace lorsqu'il fédère des relations déjà existantes sur le terrain. C'est un catalogue illustré des actions d'un petit cercle autour duquel gravitent des sympathisants dormants et des curieux distraits. C'est un local fait de bric et de broques qui, au moment opportun, deviendra une vitrine événementielle au service de l'action.

Le groupe Facebook « Rassemblement vigilant de Charleroi » est né de l'impulsion d'Anne Loewenthal qui a créé l'événement « Mendicité, Rassemblement vigilant devant l'hôtel de ville de Charleroi » sur Facebook pour protester contre le nouveau projet de règlement de la mendicité à Charleroi.

Rendez-vous est donné sur la Place Charles II à l'heure du collège. Voici le texte de l'invitation : « Comme vous le savez, le Collège de la Ville de Charleroi a annoncé qu'à partir du 15 septembre, la mendicité serait autorisée de 8 à 18h le lundi à Charleroi, le mardi à Gilly, le mercredi à Marchienne-au-Pont et Monceau-sur-Sambre, le jeudi à Monceau-sur-Sambre et Mont-sur-Marchienne, le vendredi à Gosselies et Jumet, le samedi à Couillet. Elle serait interdite le dimanche ». Sur la page de l'événement, 59 participants, 50 peut-être et 2097 invités. 3 jours plus tard, Vany Verdelli reproduit sur le mur Facebook le contenu de la lettre ouverte au conseil communal sur la problématique de la mendicité à Charleroi co-signée par différentes associations : ATD Quart Monde, Caritas Secours Hainaut, Entraide et fraternité/Vivre ensemble, le Gerموir, Ligue des Droits de l'Homme, Mouvement Chrétien pour la paix, Mouvement Ouvrier Chrétien, Réseau Wallon de Lutte contre la Pauvreté, Solidarités nouvelles et droit logement ou encore vie féminine.



Pour rester vigilants

La publication obtient un « j'aime », celui de Marie-Claire Blaimont qui mettra en ligne un second événement facebook intitulé « Mendicité, rassemblement vigilant le 9 septembre ». Toujours à 18 heures, pour le conseil communal qui a le vote du règlement comme dernier point à l'ordre du jour. Le vote aura lieu à 01h30, en mode assoupi. Quelques jours passent. Le 16 septembre, Marie-Claire Blaimont fait un constat et publie une invitation en ligne : « Voilà... le règlement a été voté. Tous les conseillers de la majorité ont suivi leurs édiles. Quatre mains seulement se sont élevées contre. Maintenant ils vont devoir le gérer, et ça c'est une autre paire de manches. Et si nous restions vigilants, à travers un groupe qui s'appellerait « Rassemblement vigilant de Charleroi » ? Ludivine Joinnot, Véronique Janzyk et moi en avons parlé. Vigilants sur la mendicité mais aussi les artistes de rue, la prostitution et tant d'autres choses qui nous concernent tous dans cette ville qui échappe de plus en plus à ses habitants. On s'y rejoint ? »

Faire entendre sa voix

L'invitation reçoit une vingtaine de « J'aime » d'internautes qui s'empressent de rejoindre le nouveau

groupe d'un clic. Celui-ci naît ainsi de l'action menée contre le règlement adopté en date du 9 et d'un constat : « Nous, personnes, associations, syndicats, avons par notre présence, par les courriers envoyés par la poste à chaque conseiller communal, par une pétition, par la mise en place de ce comité de concertation, tenté de faire entendre nos voix. Avec de petites avancées minimales sur la forme, et rien sur le fond. Mais ce n'est pas un échec total. Ce rassemblement a permis des rencontres, des échanges, et peut-être l'émergence d'un mouvement intéressant, hors cadre, de personnes qui veulent mieux vivre ensemble... sans exclusion. Il y a du pain sur la planche ».

Cadre logistique

C'est l'une des caractéristiques premières des réseaux sociaux. Celle de créer un cadre logistique pour des rencontres non pas improbables, mais différentes, séparées d'organisations plus verticales avec lesquelles elles pourront néanmoins dialoguer dans un lieu de type auberge espagnole où tous les flux, toutes les impulsions peuvent être compilées et relayées pour créer un contexte d'autant plus efficace -c'est la deuxième caractéristique, qu'il sert de référentiel et de nœud de communication à des actions portées par des groupes locaux. Marie-Claire Blaimont : « Le groupe se veut indépendant des partis. Il est porté par




un collectif de citoyens qui se parlent, qui se rencontrent dans des actions communes et qui, chacun à sa façon, connaissent le terrain. La page Facebook est un lieu de présentation, d'échanges, de communication autour du projet et des actions qui en découlent. On y relaie les articles de presse publiés à ce sujet, on y publie des clins d'œil humoristiques et parfois des choses plus graves ou des initiatives intéressantes. Comme cet article publié l'année passée dans la Libre intitulé « Utrecht vide ses rues de leurs sans-abri » qui montre comment les SDF peuvent bénéficier de mesures de réinsertion qui les transforment en guides touristiques de rue (Utrecht Underground) ».

Café suspendu

La seconde initiative viendra d'une rencontre entre cinq amis : « Sylvie, Véronique, René, Sébastien et moi, nous lançons le café en attente sur Charleroi. Vous connaissez le principe, vous y consommez et vous payez un café en attente dont pourra bénéficier quelqu'un qui n'a pas les moyens de se l'offrir et le boira bien au chaud. Si vous fréquentez un café qui vous semblerait intéressé à la chose, si vous avez envie de participer à cette action en démarchant avec eux les cafés... prévenez Sébastien sur son mur, histoire de coordonner un peu l'affaire et de ne pas aller relancer plusieurs fois le même bistrot ».

Grillages



Marie-Claire Blaimont : « On crée les événements en fonction de la demande des gens. Dans Charleroi, on est entouré de chantiers. Dès qu'on sort de la gare, on tombe sur un grand pont fermé par un grillage. Les passants sont conduits à suivre un chemin vers la place d'en face où l'on abat tout pour construire un nouveau centre commercial. Puis on arrive à la rue du Collège qui est également en travaux, tout comme la Place du marché. Tout est saturé. C'est de là qu'est venue l'idée d'un événement de décoration des barrières. J'ai mis cette idée sur le mur de Facebook, les gens ont trouvé cela super chouette et voilà. Les gens pouvaient s'investir dans l'événement soit de chez eux, soit chez moi. J'ai proposé qu'on fasse un atelier d'une journée. On a été 12 ou 13 à travailler ensemble sur des décorations. Il y avait un peu de tout : des panneaux, des détournements de publicités, des poèmes sur le cabaret vert de Baudelaire. On a fait « l'exposition » un samedi, le jour de la journée de la tolérance. Cela a super bien donné. Après, on utilise notre page comme mémoire de nos actions ».



Nouvelles formes d'actions citoyennes


Par leur mode de fonctionnement, par les usages qu'ils permettent et les logiques qu'ils sous-tendent, les médias sociaux participent ainsi à l'émergence de nouvelles formes d'action citoyenne. Le mode traditionnel d'organisation d'un mouvement ou d'un collectif est plutôt centré sur un groupe aux structures définies avec un leadership plus ou moins centralisé. Sur Internet, les nouvelles formes d'action collective utilisant les réseaux sociaux sont davantage axées sur l'auto-organisation, la contribution autonome et individuelle, l'appropriation d'outil numériques par et pour des individus connectés en réseau. En rupture avec le monde de fonctionnement central des structures politiques et syndicales, ce mode décentralisé d'actions collectives s'appuie sur l'autonomie de chacun pour créer du collectif et de la solidarité. Les médias sociaux comme Facebook ou Twitter fournissent un support à l'expression individuelle tout en l'articulant à des stratégies collectives par la diffusion qu'ils impliquent : s'inscrivant dans des réseaux pré-existants et interconnectés, les médias sociaux permettent d'associer les contributions d'un usager à un champ de contenus apparentés.

24

Maintenir le lien social

Serge Proulx, Mélanie et Josianne Millette, de la Faculté de la communication de l'Uqam au Canada, ont analysé l'impact des médias sociaux sur les mouvements étudiants du printemps érable.

« L'usage de Facebook s'inscrit dans une logique de maintien du lien social. C'est-à-dire que Facebook est très largement utilisé pour communiquer avec des personnes que l'on connaît déjà. Du point de vue de la coordination collective des actions, Facebook se caractérise par une fonctionnalité de gestion d'événements qui permet de rendre visible un événement auprès de ses contacts (les « amis »), de gérer les invitations et la diffusion de cet événement, tout en y joignant des textes descriptifs, des photos, des vidéos et des cartes interactives. Cela permet à n'importe quel individu de publiciser et de coordonner un événement (manifestation, rencontre, réunion, fête communautaire, etc.) auprès d'un grand nombre de personnes, et ce, en très peu de temps, d'autant plus que, par interconnexion, l'information peut circuler à travers différents réseaux de personnes. Facebook a aussi la particularité de permettre la diffusion de récits individuels, et de nouvelles issues des médias traditionnels à ses groupes de contacts, ces derniers pouvant à leur tour rediffuser ces témoignages ou ces informations. Ce mode de diffusion relève de la « viralité » ou de la « contagion »



dans la circulation des messages, principe connu en publicité et en marketing qui se fonde sur la logique du « bouche à oreille ».

Viralité


Selon les auteurs, la viralité des médias sociaux comporte deux grandes caractéristiques : la concentration de l'attention en ligne sur un contenu spécifique ou un champ de contenus spécifiques et la mobilisation de cette attention dans un temps donné par un relayage des informations de personne à personne et dans un réseau social préexistant. « Ce principe de diffusion des informations est particulièrement efficace dans le cas de Facebook, où la confiance et l'estime que l'on accorde à un contact viendra donner une emphase particulière à une information ou à une invitation publiée par ce contact. Ainsi, Facebook peut devenir un outil puissant dans le cas de la diffusion et de la coordination d'actions citoyennes cherchant à offrir des formes alternatives à la prise de parole ».

Particularités propres pour Twitter

« Et si », continuent les auteurs, « Twitter tire une partie de son efficacité de cette viralité, le réseau de micro blogging offre également des particularités propres. « Twitter permet par exemple des échanges entre des ensembles plus hétérogènes d'individus. En effet, contrairement à Facebook, les usagers

de Twitter ont tendance à s'abonner à des comptes de personnes qu'ils ne connaissent pas personnellement et les abonnements sont non-réciproques. Twitter rend ainsi possible la circulation d'informations qui brise la logique d'homogénéité entre les contacts dans les réseaux sociaux préexistants. Twitter présente également la particularité d'être utilisable à partir de plusieurs outils : téléphone mobile classique, appareil mobile « intelligent », site Web officiel, application Web proposée par des tiers-partis (comme Tweet Deck). Cette souplesse dans l'utilisation positionne Twitter depuis plusieurs mois comme la plate-forme privilégiée par les internautes lorsque vient le temps de témoigner d'événements en direct. En effet, le caractère mobile de l'application et la possibilité de joindre une photo ou une vidéo aux messages de 140 caractères (appelés « tweets » ou « gazouillis ») favorisent des initiatives individuelles s'apparentant au journalisme citoyen : l'utilisation de Twitter suite aux élections iraniennes de 2009 et dans le cadre des mobilisations étudiantes autrichiennes de 2009 ; son usage pendant et après le tremblement de terre en Haïti en 2010 ; le recours à Twitter pendant et après le tsunami







au Japon en 2010, ainsi que durant les manifestations de la Place Tahir ».

Coordination de masse

Le réseau de micro-blogging va pouvoir être utilisé pour coordonner des actions entre individus qui ne se connaissent pas, sur des thématiques précises grâce au hashtag. « L'attribution d'un hashtag se fait dans une logique « bottom – top », c'est-à-dire que c'est à travers l'utilisation d'usagers plus ou moins concertés qu'émerge un mot clé dominant, qui sera repris pour identifier les messages associés à une thématique. C'est ainsi que plusieurs hashtags ont permis à des individus isolés d'organiser et de structurer leur implication citoyenne en temps réel. Par exemple, le hashtag #ggi (pour « grève générale illimitée ») a été utilisé pour s'exprimer par rapport à la grève étudiante en général, mais aussi pour signaler des mobilisations à venir ou en cours, et pour relayer des contenus pertinents. Le tag #manifsencours a émergé comme ancrage à partir duquel les usagers ont émis des témoignages, commentaires, photos et vidéos prises en direct, pendant les manifestations en lien avec la crise sociale. Plus tard dans la crise, les



tags #casserolles et #casserole-sencours ont identifié les messages liés au tintamarre quotidien de 20h qui venait réaffirmer la solidarité sociale envers les étudiants et la grogne générale envers le gouvernement. Dans ces derniers cas (#manifsencours et #casserole-sencours), Twitter a en outre permis aux citoyens qui suivaient l'action chez eux, de cartographier les déplacements dans la ville et de se joindre aux mobilisations en cours de route. Ici, chacun gère sa propre mobilité et sa propre implication à partir des informations produites par le grand nombre et collectées en temps réel sur Twitter. Dans le cas d'une manifestation spontanée comme dans celui d'un regroupement planifié, ces informations permettent à chaque individu connecté de juger personnellement de son implication et de décider de son prochain déplacement en fonction de sa propre expérience du terrain. Bien entendu, ce ne sont pas tous les citoyens qui sont munis d'appareils mobiles. Cependant, les usagers qui le sont peuvent communiquer ces informations aux autres citoyens déjà mobilisés, la communication en ligne s'inscrivant dans le schème global des interactions entre citoyens ».




proliférant. Tous les “amis” ne sont pas des amis et il importe pour comprendre les différents usages de ces plates-formes d’être attentif à la diversité des formes de capital relationnel qu’accumulent les individus. Par exemple, sur Skyblogs ou Facebook, les participants affichent de petits réseaux de contacts qui sont principalement constitués de personnes connues dans la vie réelle, alors que sur MySpace ou Flickr, les participants exhibent parfois des listes extrêmement longues de contacts qui, la plupart du temps, ne sont que des “connaissances numériques”.

4. Les communautés ne sont que des réseaux solidifiés. Il est souvent abusif de parler de “communautés” dans l’univers du web 2.0. De fait, la toile des réseaux de contacts et d’échanges qui lient les personnes les unes aux autres se densifie parfois autour de pratiques, de goûts ou d’activités partagés. Lorsque se forme un “paquet” de nœuds fortement liés entre eux, les participants s’identifient, s’organisent et se structurent en un groupe qui peut prendre une forme communautaire. Mais il existe une très grande variété de formes collectives sur les plates-formes du web 2.0 qui ont des architectures, des modes de

gouvernance et des trajectoires très différentes. En deçà de la forme “forte” de la communauté, ce sont souvent des “coopérations faibles” organisées en collectif provisoire, imparfait et labile qui, par leur souplesse, leur multiplicité et leur sens du mouvement, sont à l’origine des usages les plus innovants du web 2.0.5.

5. La circulation horizontale. La recherche d’informations et la navigation sur les plateformes du web 2.0 se font rarement sous la forme d’un moteur catégoriel. Elles sont surtout horizontales, les personnes cheminant à travers leur réseau étendu d’amis et, par extension, via les contenus et les traces mis en partage par ce cercle social élargi. Avec le développement des folksonomies, qui sont à la fois des systèmes de catégorisation et d’exploration pris en charge par les utilisateurs eux-mêmes, les plateformes du web 2.0 se présentent comme un monde relativement plat, offrant des modes de navigation transversaux variés et des outils collectifs d’évaluation. L’univers peu hiérarchisé de ces plates-formes favorise le principe de sérendipité, amenant les utilisateurs à faire des découvertes inattendues. Mais la condition essentielle, pour que ces coopérations potentielles se réalisent, est que les individus choisissent préalablement de rendre publiques des productions, des informations, des données, explicites ou implicites, qui les concernent.



6. La distribution d'engagements hétérogènes. Alors que les "communautés fortes" de la vie réelle supportent mal la diversité des pratiques et la distribution inégale des engagements, les collectifs du web 2.0 se caractérisent par une très grande hétérogénéité des formes de participation. Les usages y sont d'abord extraordinairement diversifiés, multiples, contradictoires et foisonnants. L'intensité de l'engagement dans les plateformes se répartit ensuite systématiquement selon une loi de puissance (parfois appelé 1/10/100) qui voit une minorité de participants être très actifs, une portion non négligeable participer régulièrement et une grande masse de personnes avoir des usages extrêmement réduits ou quasi nuls. Les collectifs en ligne ont comme caractéristique d'être très tolérants à l'égard des personnes inactives ou peu engagées.

7. Les "petits" sont nécessaires aux "grands". La distribution hétérogène des engagements est aussi un principe de l'économie particulière de ces plateformes dans lesquelles les "petits" sont nécessaires aux "grands". Les petits engagements, comme la correction de fautes d'orthographe sur Wikipédia, sont indispensables au travail collectif de mise en relation, de catégorisation et de production de savoir des plus actifs. De même, le dépôt de quelques photos de vacances sur Flickr, lors-

celles-ci seront taguées et identifiées dans des groupes par d'autres, permettra d'enrichir le bien collectif constitué par l'ensemble de la plateforme.

8. La qualité par le nombre. Dans un univers d'abondance, de redondance, de multiplicité et d'ouverture, la qualité des contributions est une conséquence du nombre de participants. Sur Wikipedia, les articles les plus "sûrs" sont généralement ceux qui ont été rédigés par le plus grand nombre. Les univers massivement relationnels ont pour caractéristique de ne pas sélectionner a priori les contributeurs et les contributions, mais de les qualifier a posteriori en fonction de la réputation et de la fréquentation des contenus. En conséquence, la qualité est le résultat de la capacité d'une contribution ou d'un contributeur à attirer vers lui un nombre toujours plus important d'utilisateurs, de lecteurs ou de commentateurs.

9. Les hiérarchies produites par le comportement des autres. Le monde des plateformes relationnelles n'est pas organisé par des hiérarchies préétablies fondées sur le statut social des personnes, leur qualification, leur prestige ou leur diplôme.





Du Net et de la grammaire médiatique de l'engagement

Un cadre, un creuset, un chaudron où des intérêts particuliers pourraient au hasard des interconnexions se mettre au bénéfice d'une action collective. Un intérêt, une appropriation comme on dit des médias sociaux, qui ferait émerger, au hasard des nœuds de communication, des modes d'action collective éclatés, réunissant l'individu dans le collectif et le collectif dans l'individu. Mais au fait, existe-t-il une grammaire médiatique de l'engagement (en ligne) ?


Il y a une dizaine d'années maintenant, les sociologues Jacques Ion et Fabien Granjon se penchaient sur le post-militantisme et l'impact d'internet sur les mobilisations. Pour ces derniers, on serait passé d'un militantisme traditionnel, où la base se choisissait un idéal au long cours dont la quête était rythmée par les injonctions de la hiérarchie politique, syndicale ou associative à un militant plus en recherche d'accomplissement de soi dans des causes défendues par des mouvements plus spontanés,

ponctuels et auto-organisés. Pour eux, le néo-militant est rentré dans le costume de l'engagement distancié, où l'individuel se distingue dans le collectif. Où l'individu est vu.

Dans l'impatience du résultat de son action

Ce « post-militant » est plus indépendant d'une structure pyramidale. Il est plus en recherche d'un pouvoir d'agir individuel mis au service de façon visible de causes ici très locales, là globales. Il cherche de la reconnaissance et veut s'investir pour des changements effectifs. Il fonctionne dans l'impatience des résultats de son action. La structure interactive et auto-organisée du net et des réseaux sociaux et l'immédiateté du web entrent donc très facilement en écho avec ces « nouveaux militants ». Mais on aurait tort de réduire les militants d'aujourd'hui à des individualistes temps réel. Et des formes souvent inattendues de mobilisa-





tion naissent des nouvelles sociabilités numériques. D'autres champs sont à explorer, d'autres causes à défendre.

Coordination temps réel


Dominique Cardon, chercheur au laboratoire des usages de France Telecom, auteur de *La démocratie Internet* : « Sur des réseaux sociaux comme Facebook, les pratiques conversationnelles sont d'abord liées à l'échange, au partage, à la vie quotidienne, l'amitié, la camaraderie, tout ce qui fait le sel de la vie quotidienne. De ces conversations peuvent naître des formes d'intérêts pour la politique dont peuvent émerger des agrégations de mobilisation : on va s'indigner, on va soutenir une personne, une cause, un courant à partir de gestes très simples et anodins comme commenter une page ou « liker ». Et puis tout à coup, la sauce prend. On a vu naître en Corée du Sud une mobilisation importante autour de la problématique de la vache folle à partir d'un forum d'un chanteur pop coréen. Ce sont des formes inattendues de mobilisation qui partent des formes mouvantes de la sociabilité numérique. Ressentent que ces exemples sont relativement rares. En revanche, Internet a clairement, en comparaison avec les autres médias, une

spécificité de coordination internationale immédiate bâtie sur des procédures auto-organisées de concertation, de coopération et des techniques de consensus. C'est aussi un redoutable outil de production comme résultat d'une mobilisation comme en atteste l'encyclopédie Wikipédia ou les logiciels libres ».

Mouvements d'individus

Permettant de donner à des initiatives et/ou des opinions individuelles une résonance collective, les réseaux sociaux peuvent constituer des modes efficaces d'organisation collective et de mobilisation citoyenne. Dominique Cardon : « Plus qu'un mouvement social, j'y vois des mouvements d'individus, des formes de démocratie non pas substantielles, mais procédurales, où l'on réunit des gens autour de leur indignation et d'un espace de débat ouvert à la diversité des points de vue ».

Selon quelle grammaire médiatique ? Dominique Cardon : « Chaque cause, chaque contexte produit lui même sa grammaire et son articulation. Prenons en France l'exemple de Réseaux sans frontières. Il s'agit d'un collectif composé d'associations et de syndicats, de personnalités de la vie civile et politique qui militent contre l'éloignement d'enfants scolarisés sur le territoire français dont les parents sont en situation irrégulière. Au départ, le média de base, ce sont les parents à la sortie de



l'école qui prennent conscience de la situation, de ce qu'un enfant va être expulsé. De gens qui ne sont pas outillés en matière de droit et de législation. Internet va tout d'abord favoriser des échanges entre différentes écoles. Puis le réseau va être rejoint par des avocats et des juristes qui vont apporter leur compétence dans la construction d'un dossier de défense des droits des sans papiers et des clandestins. Ce réseau va encore s'enrichir de bénévoles qui vont faire des campagnes téléphoniques, se rendre dans les aéroports, faire pression à l'étranger. C'est une articulation entre quelque chose de très local, entre des gens proches et une myriade de compétences et d'initiatives qui ne pourraient pas fonctionner sans Internet : montage de dossier à envoyer à la préfecture, présence dans les aéroports, etc. D'une coopération « faible », d'un engagement local et émotionnel on arrive à lancer des actions publiques, à monter des dossiers très techniques, à formuler des propositions ».

De l'individuel au collectif

Les réseaux sociaux sont le lieu par excellence des expressions individuelles. Elles vont se transformer en expression collective grâce à quelques ingrédients. Un sujet à dimension universelle et/ou humaniste, à haute dimension émotionnelle ou sentimentale, une personnalité ou un petit groupe

porte drapeau et une action à haute valeur de captation médiatique. Dominique Cardon : « Prenons l'exemple de la pétition contre la pêche en eaux profondes d'Intermarché. Le nouvel obs a intitulé cela « La BD qui rend le sujet sexy ». Après des années de combat quasi-inaudible de la part des associations, la bloggeuse Pénélope Bagieu a réussi grâce à une bande dessinée à sensibiliser des centaines de milliers d'internautes au scandale du chalutage industriel. Sa pétition a récolté plus de 800.000 signatures. On sent bien qu'il y a là quelque chose qui interpelle ».

Le virtuel et le réel entrelacés

Et qui acquière une visibilité nouvelle par rapport aux médias classiques ? « On ne peut pas opposer la visibilité sur les réseaux sociaux et sur les médias traditionnels. Les deux sont complètement entrelacés. Lorsqu'un mouvement atteint les zones hautes de visibilité du Web, ils sont automatiquement relayés par les journaux professionnels qui ont eux même des sites Web. La viralité du message et de l'information sur l'action est alors démultipliée et ce auprès de différents segments de publics. A un moment, tout cela se met en boucle et fonctionne de façon systémique ».






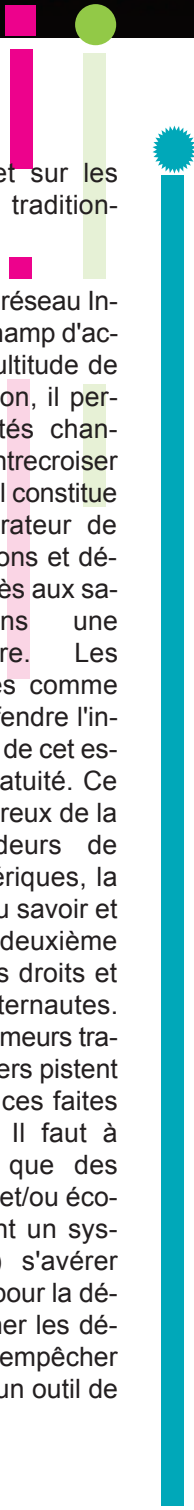

Conclusion



L'algorithme de fonctionnement et la structure de développement en maillage d'Internet créent de nouvelles sociabilités numériques qui favorisent ici la « viralité » d'une information, c'est-à-dire sa diffusion et son appropriation à grande échelle, là le passage à l'action. Mais pas de façon ex nihilo. Internet reste avant tout un outil de communication et de socialisation dont les processus s'inspirent largement du réel. La sacro-sainte viralité du réseaux des réseaux tout d'abord. En 1967, Stanley Milgram va faire une expérience qui le rendra célèbre. Le sociologue va demander à un panel de personnes choisies au hasard de faire suivre un courrier adressé à un destinataire inconnu dans une ville située à l'autre bout des Etats-Unis, en la confiant à une de leurs connaissances, qui devra faire de même et ainsi de suite jusqu'à ce que le courrier arrive à son destinataire. Milgram va ainsi donner pouvoir vérifier sa théorie qui veut qu'entre deux individus, quels qu'ils soient et où qu'ils soient sur terre, il existe




au plus que six intermédiaires. En 2011, une étude réalisée par l'université de Milan va ramener à ce nombre à 4 dans le cas de la transmission d'un courrier électronique. Et donc oui le virtuel s'ancre dans le réel. C'est ainsi que ceux qu'on appelle parfois les militants 2.0 puissent aussi leurs aspirations dans l'histoire sociale de l'activisme. Le militantisme distancié cher à Jaques Ion, celui qui se méfierait des structures hiérarchiques de types syndicales et politiques traditionnelles, celui qui pourrait prendre du recul par rapport à une cause, s'y investir par à coup trouve des échos dans les structures d'engagement « classiques » comme le montre la sociologue Lillian Mathieu. Reste qu'aussi, le réel est impacté par le virtuel. Réfléchissant aux types de structures sociales que les technologies de la communication encouragent, le sociologue Barry Wellman propose un modèle théorique basé sur l'individualisme en réseau, qui mixte les liens sociaux « forts » (les premiers cercles) et ceux plus lâches que permettent les réseaux sociaux en ligne. Avec une capacité à activer davantage de liens plus faibles et plus distants. C'est l'une des principales raisons de la fasci-



nation qu'opère Internet sur les structures militantes traditionnelles.

Indéniablement aussi, le réseau Internet crée son propre champ d'action. Composé d'une multitude de nœuds de communication, il permet à des communautés changeantes d'exister, de s'entrecroiser et s'intercroiser à l'infini. Il constitue un gigantesque accélérateur de circulation des informations et démultiplie les points d'accès aux savoirs contenus dans une bibliothèque planétaire. Les hackers se sont donnés comme première mission de défendre l'indépendance et la fluidité de cet espace de liberté et de gratuité. Ce sont des guerriers amoureux de la technologie et défenseurs de toutes les libertés numériques, la première étant l'accès au savoir et à la connaissance, la deuxième étant à la protection des droits et de la vie privée des internautes. Tout comme les programmeurs traquent les bugs, les hackers pistent les failles et les ingérences faites dans le cyber-espace. Il faut à leurs yeux empêcher que des conglomérats politiques et/ou économiques ne verrouillent un système qui peut (aussi) s'avérer fondamentalement bon pour la démocratie. Il faut empêcher les dérives autoritaires, il faut empêcher que le Net ne devienne un outil de



contrôle total ou un entonnoir dans lequel quelques-uns déverseraient une information uniforme et abêtissante.

C'est ainsi que les hackers sont entrés en politiques. C'est ainsi que les hackers ont eu recours aux technologies pour une plus grande transparence du fonctionnement démocratique. Toujours sur le même principe, très joliment résumé par Julien Pasteur : celui de la faille et de l'exploit.



Marchandise, Fondation internet nouvelle génération (FING) pour le Commissariat général à la stratégie et à la prospective 2013. N°01.

Granjon F., L'Internet militant: mouvement social et usage des réseaux télématiques, Apogée, 2001.

Jacques Ion, La fin des militants ?, Paris, L'Atelier, 1997.

Jean-Luc Manise. Flicage sur le Web, vers un permis d'espionner. Secouez-vous les Idées n°90.

Juin-juillet 2012 – CESEP.

Jean-Luc Manise. Internet est-il révolutionnaire ? Secouez-vous les idées N°87. Septembre-octobre- -Novembre 2011 - CESEP.

Jean-Luc Manise. Tunisie, la révolution des bloggeurs. Secouez-vous les idées N°85.

Février-mars-avril 2011 - CESEP.

Jean-Luc Manise. Quand Google met la planète sur écoute. Secouez-vous les Idées N°83.

Septembre-octobre-novembre 2010 - CESEP.

Kumena Maryna. Les fluctuations de l'Internet militant. Le cas de l'association Attac Rhône.

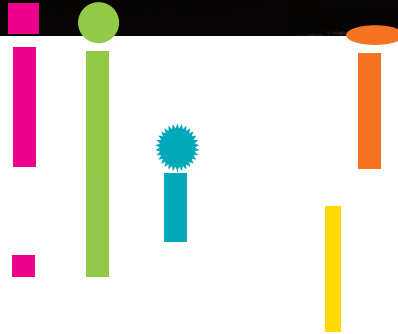
Mémoire de recherche de Master 2 de Sociologie politique 2008-2009. Institut d'études politiques.

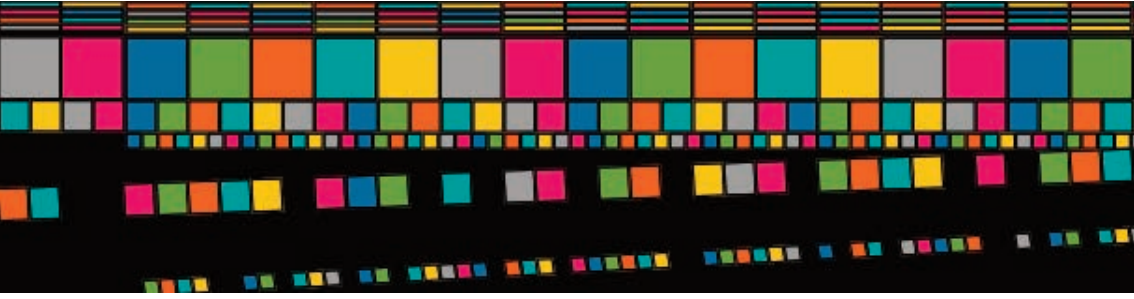
Université Lumières Lyon II.

Lorraine Millot, correspondante du journal Libération. Le Net, instrument de libération et d'oppression. 5 mars 2011.

<http://www.liberation.fr/monde/01012323705lenetinstrumentde liberationetdoppression>







Centre Socialiste d'Education Permanente ASBL
rue de Charleroi, 47 à 1400 Nivelles - RPM Nivelles 0418.309.134
tel : 067/21.94.68 - fax : 067/21.00.97 - www.cesep.be
Licence copyleft

